

1 Corinthiens 1. 10 à 17 **27 janvier 2008**

Autres textes :

Esaïe 8. 23 à 9.3

Matthieu 4. 12 à 23

« Soyez tous d'accord entre vous, pas de divisions. Soyez très unis, ayez un même esprit et une même pensée », écrit Paul à la communauté de Corinthe.

Curieux...

Exigeant...

Est-ce seulement possible ?

Toute une communauté d'accord ? Pour ou contre un sapin dans le temple pour Noël ? Pour ou contre le synthétiseur pendant nos cultes ? Pour ou contre envoyer des convocations pour les goûters du SEERA ? Pour ou contre écouter le morceau d'orgue de sortie assis ?

Pour ou contre ??? ...

Il y a bien toujours des « pour » et des « contre » parmi nous.

« Soyez très unis et ayant une même pensée » ajoute Paul.

Il me semblait que nous protestants n'étions justement jamais d'accord, en vertu du principe de notre relation personnelle à Dieu et à Sa Parole.

Il me semblait que ces divergences en devenaient un sujet de fierté ; et ce principe « des protestants jamais d'accord » une boutade. Ainsi, quand les médias nous questionnent sur un sujet de société, le président de la Fédération protestante se trouve de fait bien embêté pour donner LE, et l'unique, point de vue de tous les protestants français et se réclamant comme tels !

Dans ce verset 10, il y aurait une seule expression avec laquelle je serais d'accord : « ayez un même esprit », dans le sens de l'esprit tourné vers Dieu.

Mais, mais... Attention encore aux interprétations trop rapides !

Si nous regardons le terme grec traduit par « esprit » nous trouvons « *nous* », qui signifie bien esprit mais dans le sens d'intelligence et de raison, et pas donc dans le sens spirituel que nous lui donnerions.

Je ne vois donc qu'une chose à dire : Paul assurément n'était pas protestant !

Paul évoque ensuite des disputes qui ont secoué la communauté, et ont abouti à généré plusieurs clans avec différents chefs à leurs têtes : Paul, Apollos, ou Pierre.

Avez-vous déjà entendu parlé des pro pasteur X et des anti-pasteur Y, vous savez ces deux pasteurs qui ont cohabités dans la même communauté l'un en

poste l'autre retraits, l'un ne laissant plus aucune place à l'autre, et l'autre continuant à exercer dans le dos de l'un ? Connus et ultra classiques ! Mais malheureusement destructeurs pour tous, pasteurs au pluriel et paroissiens, sans parler de l'image donnée à l'extérieur...

Les disputes c'est courant et c'est souvent une question de pouvoir.

La semaine passée ont eu lieu dans notre commune les lancements des campagnes des candidats pour les municipales.

J'ai rencontré un candidat qui m'a parlé de « vocation » pour la politique. Je crois qu'il en faut effectivement. Car au-delà de la position d'un élu qui se veut au service des citoyens en toute bonne foi, vous le savez comme moi, tout est permis en politique ! Coups bas ou trahisons de tous genres, tout est permis pour avoir le pouvoir... Et j'admire les politiques qui essaient malgré tout d'évoluer de façon intègre dans ce milieu...

Le pouvoir...

En église ce mot n'a pas sa place. Ou en tous les cas ne devrait pas l'avoir...

Malgré l'importance grandissante que donne le président de la République à la religion, nous n'avons manifestement pas les mêmes objectifs.

En église, il ne s'agit pas de pouvoir, mais d'esprit, et cette fois bien dans le sens spirituel.

Voilà ce que veut nous dire Paul à travers son message à Corinthe.

« Vos querelles internes sont vaines, vous n'appartenez à personne si ce n'est au Christ, par l'Esprit. Voilà votre chef, votre seul maître et Seigneur.

Aucun pasteur ne saurait être votre gourou, aucun membre de la communauté ne saurait vous montrer la voie : regardez en Jésus-Christ, Lui seul est votre guide. »

Et c'est bien pour cette raison et seulement pour celle-là que nous devons être unis, en Esprit avec un grand « E ».

Paul nous met d'accord.

Et même en bons protestants que nous sommes, nous sommes capables de laisser nos divergences et nos querelles bibliques, théologiques, et spirituelles...

Si, nous pouvons le faire !

Nous pouvons le faire pour une raison : nous sommes des serviteurs inutiles, comme nous l'a rappelé la prière de repentance. Nous ne servons à rien, nous n'avons aucun pouvoir, nous sommes si petits, si vous saviez, nous ne sommes rien. Et dans le même temps par la grâce de Dieu, par le regard d'amour insensé que Dieu porte sur chacun de nous en Jésus-Christ, nous devenons tout.

Le Rabbin Garaï de Genève disait aux amitiés judéo-chrétiennes que nous sommes des « associés » de Dieu, c'est la vision juive de la relation humaine à Dieu. Pour les chrétiens, Dieu n'a pas besoin de nous, Il est tout-puissant et nous sommes inutiles. Nous ne travaillons pas pour Dieu, nous travaillons pour rien. Au bénéfice d'une grâce absurde nous servons Dieu inutilement. Si nous arrivions à nous rappeler ce principe un peu plus souvent, le pouvoir en église disparaîtrait peut-être de nos esprits...

Dimanche dernier nous avons vécu, en vérité, l'unité dans l'Esprit en Jésus-Christ, exactement ce dont parle Paul.

Nous avons partagé lors de la célébration œcuménique une réelle communion en Esprit avec nos frères et sœurs chrétiens. Je ne vous dirai pas que préparer cette célébration a été facile, au contraire ! L'unité en Esprit même dans notre communauté est parfois difficile et vous savez bien que l'unité des chrétiens l'est d'autant plus avec tous les facteurs habituels aggravés : difficulté de compréhension par un passé, une culture ou l'utilisation de mots différents, préjugés, susceptibilité exacerbée, ou ignorance tout simplement...

Au-delà - oui au-delà car il y a bien un au-delà à tout cela, à tous ces facteurs humains, en tous les cas c'est ce que nous croyons, nous chrétiens, qu'il ne s'agit pas que de nous, et que Dieu nous dépasse -

Eh bien au-delà, nous devons apprendre à converger ensemble vers notre Dieu, Celui qui nous rassemble.

Le texte du jour de l'évangile de Matthieu dit à propos des premiers disciples de Jésus : « ils laissent leurs filets, leur barque, leur père et suivent Jésus ». Être disciple implique de laisser, d'être capable de se dépouiller, de se débarrasser de tout ce qui nous encombre, nos clans, nos disputes, nos rancœurs et nos envies de pouvoir pour être « au-dessus » et nous tourner ensemble vers Jésus-Christ.

En réunissant nos efforts et nos bonnes volontés et en laissant de côté nos préjugés et nos différences, nous avons pu vivre l'unité, en vérité. Et les mots de reconnaissance et d'émotion spirituelle intense de plusieurs d'entre vous, d'évangéliques comme de catholiques présents en témoignent.

Paul poursuit dans notre texte avec une question rhétorique : « Est-ce que le Christ est divisé ? »

Eh bien au risque que vous me preniez vraiment pour une « anti-Paul » - mais j'espère que le teneur de mes propos depuis le début vous en dissuadera - oui ! Christ est divisé !

Il est humain non ? C'est bien le principe de l'incarnation : Dieu s'est fait totalement homme pour nous. Christ a pleuré à la mort de son ami Lazare, il s'est révolté au temple contre les marchands, il a encore eu peur et a douté à Gethsémani...

En même temps bien sûr, Christ est pleinement Dieu, donc Un ! C'est sur ce point que Paul insiste. De la même manière, pus loin dans la même lettre, Paul rappelle que l'Eglise est le corps du Christ, et comme le corps est un - physiquement parlant, car mentalement cela est discutable - l'église ne peut pas être divisée.

Paul insiste sur le fait que le baptême est fait au nom de Christ uniquement et exclusivement, et non pas au nom du « baptiseur ». Célébrer un baptême n'est pas fait pour que le célébrant soit reconnu, mais pour que Christ soit reconnu. C'est ainsi que nous reconnaissons mutuellement nos baptêmes entre églises

chrétiennes. Il n'y a pas de baptêmes catholiques et protestants, il n'y a qu'un baptême chrétien, fait au nom de Jésus-Christ qui nous rassemble.

« Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer la Bonne Nouvelle sans me servir des paroles de la sagesse humaine », poursuit Paul.

Décidément, Paul et moi, on ne se mettra pas d'accord ce matin ! Il me semble que Christ nous envoie aussi baptiser, ce qui est une manière et une occasion d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Mais vous savez comme moi que Paul est un radical dans sa façon d'être et de parler, à l'image de son parcours de vie.

Toute cette partie de notre texte sur le baptême lutte en réalité contre une vision seulement initiatique qui verrait le baptême comme un acte isolé, sans lien avec un engagement de vie pour l'obéissance de l'évangile.

Ce problème est récurrent dans nos communautés où la majorité des demandes de baptêmes sont effectivement considérées de la sorte...

Vaste et autre problème...

Notre texte termine : « Ainsi, la mort du Christ sur la croix ne perd pas son pouvoir. »

La boucle est bouclée, nous retrouvons le pouvoir du départ. Mais ici c'est du véritable pouvoir dont il s'agit : celui de la croix, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ pour tout pardonner une fois pour toutes et donner la vie éternelle à chacun.

Rappelons-nous bien que pour nous chrétiens c'est bien Pâques, et non Noël qui marque le commencement de notre vie. A Pâques une nouvelle ère surgit et devient le centre et le recommencement de notre vie chaque matin. De cette manière, un pasteur que ses admirateurs reconnaîtront dit : « chaque matin nous devons nous dire : aujourd'hui est le premier jour de la vie qu'il me reste à vivre. »

Paul va développer le message de la croix dans la suite de sa lettre aux Corinthiens : message fou, au-delà de la sagesse humaine, mais puissance de vie pour ceux qui le croient !

Pour terminer ce message j'aimerais revenir au tout début de la lettre de Paul. Juste avant notre passage, Paul commence après la formule de salutation d'usage, par des remerciements, par des mots de reconnaissance pour ce que sont les Corinthiens et ce qu'ils ont déjà accompli dans leur communauté et dans leur vie.

Si nous ne devons retenir qu'une seule chose de cette prédication, ce serait celle-là : toujours commencer par la reconnaissance, en se levant le matin, dans ses paroles, dans ses prières : dire d'abord merci !

Vous savez c'est l'histoire de la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide, j'ai le choix.

Au lieu de se plaindre au culte ou au SEERA des faibles assistances, pourquoi ne pas plutôt remercier ceux qui sont là ?

Alors merci à vous tous pour ce que vous êtes, pour ce que vous dites et ce que vous avez déjà accompli pour notre communauté.

Nous ne sommes pas une communauté divisée comme l'était Corinthe, mais soyons vigilants, les divisions arrivent vite !

Regardons toujours dans la même direction, et quand peut-être des temps plus difficiles viendront, nous ne manquerons pas de nous souvenir des sages paroles de Paul aux Corinthiens, dites au nom de notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ !

Pour la gloire du Père !

Amen !

Pasteur Charlotte GERARD